



HAL
open science

Introduction : Lyon vu/e d'ailleurs. Une autre perspective sur l'histoire lyonnaise

Jean-Louis Gaulin, Susanne Rau

► To cite this version:

Jean-Louis Gaulin, Susanne Rau. Introduction : Lyon vu/e d'ailleurs. Une autre perspective sur l'histoire lyonnaise. Jean-Louis Gaulin et Susanne Rau. Lyon vu/e d'ailleurs (1245-1800). Echanges, compétitions et perceptions, Presses Universitaires de Lyon, pp.13-23, 2009, CIHAM, 22, 10.4000/books.pul.13194 . halshs-00494024

HAL Id: halshs-00494024

<https://shs.hal.science/halshs-00494024>

Submitted on 22 Oct 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Lyon vu/e d'ailleurs
(1245–1800)

échanges, compétitions et perceptions



sous la direction de
Jean-Louis GAULIN et Susanne RAU

pul

Collection d'histoire et d'archéologie médiévales

UMR 5648 – CIHAM

Direction : Denis Menjot

Suivi éditorial : Jean-Louis Gaulin et Susanne Rau

Maquette de couverture, mise en page, traitement de l'illustration : Karyn Mercier

Comité scientifique :

Nelly Amri, université de la Manouba - Tunis

Luc Bourgeois, Centre d'études supérieures de civilisation médiévale, université de Poitiers

Emanuele Conte, università di Roma III

Michel Lauwers, université de Nice

Alberto Montaner, université de Saragosse

Miri Rubin, Department of History, Queen Mary - University of London

Illustration de couverture :

*Joris Hoefnagel, extrait de *Lugdunum vulgo Lion*, Rés. 5133, T. 05, p. 19 © Bibliothèque municipale de Lyon*

Copyright des planches couleurs:

Pl. I, fig. 1 : Fundación Museo de las Ferias, Medina del Campo

Pl. I, fig. 2 : Archivo Diputación Provincial de Burgos

Pl. II, fig. 3 : Stadtarchiv Augsburg

Pl. III, fig. 4 : BnF, Cabinet des médailles

Pl. III, fig. 5 ; Pl. IV, fig. 6 ; Pl. V et VI : Crédit photographique Bibliothèque municipale de Lyon

Pl. IV, fig. 7 : Staatsgalerie Stuttgart

Pl. VII, fig. 11 : Teylers Museum, Haarlem

Pl. VII, fig. 12 : Albertina Wien

Pl. VIII, fig. 13 : Collection Frits Lugt, Institut néerlandais, Paris

Pl. VIII, fig. 14 : RMN / Hervé Lewandowski

© Presses universitaires de Lyon, 2009

86, rue Pasteur – 69365 Lyon Cedex 07

ISBN13 : 978-2-7297-0825-2

ISSN : 1255-2380

<http://presses.univ-lyon2.fr>

Lyon vu/e d'ailleurs
(1245–1800)

échanges, compétitions et perceptions

sous la direction de
Jean-Louis GAULIN
et
Susanne RAU

Introduction : Lyon vu/e d'ailleurs *Une autre perspective sur l'histoire lyonnaise*

Jean-Louis GAULIN et Susanne RAU

Étudier « Lyon vu/e d'ailleurs » entre l'An Mil et la Révolution, tel est l'objet de ce livre. Les auteurs ne proposent pas une nouvelle histoire de Lyon, au sens classique du terme, une monographie qui focaliserait le récit sur la ville et son évolution, les événements qui s'y sont produits et ses structures¹.

Notre projet s'inscrit dans une approche qui fait de la ville un élément de réseaux diversement définis par des relations d'échanges, de concurrence et parfois de subordination. Notre deuxième centre d'intérêt, lié à l'analyse des réseaux, est la notion de perception². Il s'agit ici d'analyser les regards extérieurs portés sur la ville de Lyon en complément du regard interne qui traduit la conscience que des citadins avaient d'eux-mêmes et de leur ville.

L'ouvrage collectif que l'on va lire ne peut prétendre à l'exhaustivité : il se contente au contraire de poser quelques jalons d'une histoire dont de nombreux chapitres sont encore à écrire. Cet autre regard de l'histoire de Lyon est rendu possible par des recherches nouvelles, souvent réalisées hors de Lyon et à partir de sources conservées dans des archives non lyonnaises.

La méthode : l'histoire des réseaux

L'idée d'étudier la cité de Lyon non pas de façon interne mais dans ses relations avec d'autres cités européennes est un avatar de la notion de réseau de villes, notion élaborée par les géographes et les économistes et depuis longtemps familière aux historiens. On sait que les réflexions sur l'organisation des espaces par les villes débutèrent au milieu du XIX^e siècle avec Jean Reynaud et Johann Georg Kohl et qu'elles furent systématisées dans les années 30 du XX^e siècle par le géographe allemand Walter Christaller, inventeur des célèbres lieux centraux

1 Ce n'est pas le lieu de faire l'historiographie lyonnaise et il suffira de renvoyer les lecteurs à : *Histoire de Lyon. Des origines à nos jours*, André Pelletier, Jacques Rossiaud, Françoise Bayard, Pierre Cayez éd., Lyon, Édition Lyonnaises d'Art et d'Histoire, 2007, réimpression revue de l'ouvrage publié sous le même titre en 2 tomes par les éditions Horvath, Le Coteau, 1990. Pour certains aspects, il est toujours utile de consulter les deux premiers volumes de l'ouvrage d'Arthur Kleinclausz, *Histoire de Lyon*, Lyon, Librairie Pierre Masson, 1939 et 1948. Pour l'époque moderne, voir aussi : Françoise Bayard, *Vivre à Lyon sous l'Ancien Régime*, Paris, Perrin, 1997.

2 Une étude pionnière de la perception de la ville est celle d'Andrew Lees, *Cities perceived. Urban society in European and American thought, 1820-1940*, New-York, Columbia University Press, 1985, qui analyse le discours savant sur un ensemble de villes aux XIX^e et XX^e siècles.

(« Zentralorte³ »). Dans cette optique, la géographie d'Elisée Reclus évoquait déjà la distribution des grandes villes sur le territoire français sous la forme d'« un anneau de villes importantes, mais subordonnées – Lille, Lyon, Bordeaux » disposées autour de Paris⁴.

Souvent critiqué aujourd'hui, le concept des lieux centraux était à l'époque une innovation car, pour définir une ville, il ne partait pas des catégories juridiques actuelles – ce que les historiens avaient jusque-là souvent fait – mais des fonctions d'un lieu, village, bourg ou ville. Christaller – comme d'autres après lui – choisit une région, analysa les fonctions de chaque agglomération et les situa dans un système hiérarchisé et interdépendant. « La ville » émerge alors comme le lieu central de ce système régional qu'on appelle aussi, même si l'expression est malheureuse, « paysage urbain ». Au-dessous du lieu central, il peut aussi y avoir de petits centres et autres villes, mais l'ensemble reste hiérarchisé et le modèle postule des zones d'influence strictement hexagonales⁵.

Le concept-clé est celui de la centralité : l'offre et la demande de biens et de services se rencontrent et s'échangent dans des lieux privilégiés par leur accessibilité (= lieu central). L'interaction offre-demande définit un centre et une zone d'influence polarisée par ce centre à plusieurs niveaux. Le coût du transport et le prix d'une marchandise définissent la portée d'un bien ou service, et le volume de la clientèle minimale constitue son seuil d'apparition.

Ce concept présuppose quelques conditions que nous n'approfondirons pas ici. Mais il convient de rappeler les insuffisances qui lui ont été reprochées. Elles concernent d'abord les modèles spatiaux : les régions urbaines réelles n'offrent jamais une disposition géométrique rigoureuse. Il faut évidemment tenir compte des variations de l'environnement, et la théorie aide alors à prédire les déformations auxquelles on doit s'attendre : resserrement des hexagones dans les régions urbaines à fortes densités, extension des zones d'influence dans les périphéries peu peuplées, concentration des villes dans les vallées au détriment des bordures montagneuses (comme dans la vallée du Rhône) ou étirement du réseau urbain le long d'un littoral plus riche que l'intérieur. D'autres remises en cause de la théorie des lieux centraux concernent l'attitude présumée rationnelle du consommateur,

3 Walter Christaller, *Die zentralen Orte in Süddeutschland. Eine ökonomisch-geographische Untersuchung über die Gesetzmäßigkeit der Verbreitung und Entwicklung der Siedlungen mit städtischen Funktionen*, Jena, Fischer, 1933 ; voir aussi : Frédéric Gilli, « Les modèles urbains en économie et géographie. Approche comparée », *L'espace géographique*, 30, 2001, p. 165-178.

4 Voir Paul Claval, « L'étude géographique des réseaux au croisement des théories de la communication et des relations institutionnalisées » dans *Actes du Fig, 2005*, consultable sur le site Internet du Festival International de Géographie de Saint-Dié-des-Vosges (URL : http://fig-st-die.education.fr/actes/actes_2005/claval/article.htm) [consulté le 10-IX-2009].

5 Denise Pumain, « Le système de villes », dans *Encyclopédie de géographie*, Antoine Bailly, Robert Ferras, Denise Pumain édts., Paris, Economica, 2^e éd., 1995, p. 623-641.

ou encore le fait qu'elle ne prenne pas en compte des fonctions non-centrales des villes⁶.

Bien que notre but ne soit pas de reconstruire, même dans leurs variations historiques, les structures hiérarchiques dans lesquelles se positionnait Lyon à travers les âges, notre démarche n'est pas étrangère aux développements d'une pensée réticulaire qui permet de s'affranchir de l'histoire urbaine mono-centrée.

Le système de réseaux urbains principalement structurés par le grand commerce, ainsi que l'ont développé les historiens américains Paul Hohenberg et Lynn Hollen Lees⁷, nous aide également à préciser notre propos.

Avec l'intention d'abandonner des structures hiérarchiques fixes, deux historiens américains ont proposé un autre concept. Tandis que le système des lieux centraux voyait dans le développement agraire l'origine de l'urbanisation, Paul Hohenberg et Lynn Hollen Lees attribuaient ce rôle au grand commerce. Premièrement, pour eux, les villes sont les centres et les relais d'une région plus grande ; deuxièmement elles sont le lieu de dépôt et d'échange de marchandises ; troisièmement elles sont liées à leur région (« Hinterland »), mais aussi à des villes à l'extérieur de leur région (ce qui n'est pas le cas chez Christaller). Les liaisons du réseau sont les chemins, les routes et les fleuves. À l'encontre de Christaller, pour qui l'agriculture est essentielle, Hohenberg et Lees mettent l'accent sur le grand commerce. Les macrostructures économiques déterminent tout, même le plus petit marché local. Cette pensée est encore plus développée dans le schéma explicatif du développement historique, à partir du XVI^e siècle, du système capitaliste mondial proposé par Immanuel Wallerstein⁸. Les réseaux permettent aussi de mieux respecter les spécialisations d'une ville et les innovations qui donnent parfois un avantage initial à une ville, mais qui sont souvent, à cause des interdépendances, très vite imitées⁹. La notion de système de villes n'aide pas seulement à formaliser les régularités et les cohérences mais tient compte de l'historicité des types de réseaux, selon le contexte : s'il s'agit de pays anciennement urbanisés, des pays en développement ou du réseau des pays socialistes.

Le rôle des échanges économiques a certainement été central dans l'histoire de la ville de Lyon. Plusieurs contributions reviendront sur ce thème, en décalant le point de vue naguère adopté par Richard Gascon dans sa thèse sur le grand

6 Pour la discussion de la notion de lieux centraux, cf. Pumain, « Le système de villes ».

7 *The Making of Urban Europe, 1000-1950*, Paul M. Hohenberg, Lynn H. Lees édés., Cambridge, Harvard University Press, 1985.

8 Immanuel Maurice Wallerstein, *The modern world-system*, 3 vol., New York, Academic Press, 1974-1989.

9 Voir aussi une publication récente : *Städtelandschaft – Réseau Urbain – Urban Network. Städte im regionalen Kontext in Spätmittelalter und Früher Neuzeit*, Holger Thomas Gräf, Katrin Keller édés., Köln-Weimar-Wien, Böhlau, 2004 (Städteforschung. Veröffentlichungen des Instituts für vergleichende Städtegeschichte in Münster, série A, 62).

commerce lyonnais au XVI^e siècle¹⁰. Il s'agit moins aujourd'hui de reconstituer la toile dont Lyon était le centre, réel ou supposé, que de rendre compte des relations entre villes et de situer la place de Lyon dans le système des échanges financiers et commerciaux interurbains à la fin du Moyen Âge et à l'époque moderne. Plus largement, l'histoire de ces échanges doit prendre en considération non seulement les marchands et les produits, mais aussi les techniques, les idées et les comportements, tout ce qui a concouru à faire des relations entre les villes des chemins de l'innovation¹¹.

Les liens entre villes peuvent être formulés de différentes manières. Les notions d'influence et de concurrence sont classiques et permettent de rendre compte de plusieurs épisodes de l'histoire économique lyonnaise. Mais à ces catégories traditionnelles, nous avons souhaité ajouter celle du regard extérieur, avec la conviction que l'histoire urbaine pensée en réseau doit inclure la façon dont les villes sont perçues. L'histoire d'une ville ne peut s'écrire uniquement à partir des matériaux accumulés *intra muros* mais doit aussi intégrer la perception de cette ville par ses partenaires. Par perception, on pourrait entendre plusieurs phénomènes : la vue dans un sens visuel ou bien artistique ; puis l'image plus élaborée qui se propage par les textes ; enfin, l'appréciation comparative de la ville parmi d'autres cités constituées en réseau changeant.

Qu'il nous soit permis, dans cette optique, de signaler l'importance méthodologique que les recherches de Carlo Poni sur les fabricants lyonnais et leur capacité à imiter, puis à dépasser, les villes de la soie italiennes et singulièrement Bologne, a eu dans la préparation de notre enquête¹². Non seulement Poni nous a fourni un exemple d'étude de concurrence dont la ville de Lyon est sortie vainqueur, mais surtout, il a montré tout le parti que l'historien de Lyon pouvait tirer de l'exploration de fonds d'archives extérieurs à la cité.

Les relations entre les villes sont également présentes dans le livre que Jacques Rossiaud a récemment consacré à l'espace fluvial rhodanien. Modifications de la hiérarchie urbaine, innovations techniques et courants migratoires, multiplicité des trafics commerciaux sont quelques aspects qui manifestent l'intensité des

10 Richard Gascon, *Grand commerce et vie urbaine au XVI^e siècle. Lyon et ses marchands (environs de 1520 – environs de 1580)*, 2 vol., Paris, SEVPEN, 1971 (Civilisations et Sociétés, 22). À une échelle plus régionale, une autre étude pionnière d'une ville et de son aire d'influence fut celle de Noël Coulet, *Aix-en-Provence : espace et relations d'une capitale (milieu XIV^e s.-milieu XV^e s.)*, Aix-en-Provence, Université de Provence, 1988.

11 *La ville et l'innovation. Relais et réseaux de diffusion en Europe, XIV^e-XIX^e s.*, Bernard Lepetit, Jochen Hoock éd., Paris, EHESS, 1987.

12 Carlo Poni, « Mode et innovation : les stratégies des marchands en soie de Lyon au XVIII^e siècle », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, 45, 1998, p. 589-625.

échanges entre les villes du fleuve et leur interdépendance, en dépit des fortes murailles qui semblent les enfermer sur elles-mêmes¹³.

À l'intérieur même de la ville de Lyon – ville de grand passage – des lieux spécifiques incarnent la communication avec l'extérieur : ce sont les auberges et les hôtels, dont les tenanciers forment dès le XV^e siècle un art honorable¹⁴. L'étude des registres d'entrées des voyageurs, en partie conservés, a permis de reconstruire à grands traits la géographie des provenances des voyageurs et de caractériser les auberges qu'ils fréquentaient¹⁵. Ces auberges, mais aussi les foires, la place du Change et plus tard les maisons de café et la bourse ne doivent pas être considérées comme des lieux stables, fixes et limités, mais plutôt comme des « localités » d'interactions « translocales »¹⁶ où se nouaient les contacts entre les habitants et les voyageurs, mais aussi entre les voyageurs et marchands eux-mêmes. Ces lieux sont emblématiques de la « translocalité » inhérente aux relations interurbaines¹⁷.

Les sources

C'est dans cette voie-là, celle de l'apport de sources nouvelles et d'une relecture des sources connues, que nous avons incité les auteurs à s'engager à leur tour. Les sources utiles à l'histoire des relations entre les villes sont multiples, mais elles sont inégalement présentes à Lyon, ou bien, lorsqu'elles sont disponibles, elles n'ont pas toujours été étudiées dans cette perspective.

En premier lieu, il convient d'évoquer les sources municipales de la diplomatie urbaine, domaine encore trop peu exploré de l'histoire urbaine¹⁸. Pour des raisons politiques évidentes, les pactes interurbains conclus en grand nombre en

13 Jacques Rossiaud, *Le Rhône au Moyen Âge : histoire et représentation d'un fleuve européen*, Paris, Aubier, 2007.

14 Rossiaud, *Rhône*, p. 82.

15 Susanne Rau et Olivier Zeller, « Police des voyageurs et hospitalité urbaine à Lyon à la fin du XVII^e siècle », dans *Commerce, voyage et expérience religieuse, XVI^e-XVIII^e siècles*, Albrecht Burkardt éd., Rennes, PUR, 2007, p. 113-143.

16 Voir à ce sujet le concept de « locality » développé par Arjun Appadurai, *Modernity at large. Cultural Dimensions of Globalization*, Minneapolis-London, University of Minnesota Press, 2008, 8^e éd., en particulier p. 178-199 : « I view locality as primarily relational and contextual rather than as scalar or spatial. » (p. 178).

17 Susanne Rau, « Orte der Gastlichkeit – Orte der Kommunikation. Aspekte der Raumkonstitution von Herbergen in einer frühneuzeitlichen Stadt », *Zeitsprünge. Forschungen zur Frühen Neuzeit*, 9 (fasc. 3), 2005, p. 394-417.

18 Pour les villes allemandes, voir Pierre Monnet, « Jalons pour une histoire de la diplomatie urbaine dans l'Allemagne de la fin du Moyen Âge », dans *Auswärtige Politik und internationale Beziehungen im Mittelalter (13. bis 16. Jahrhundert)*, Dieter Berg, Martin Kintzinger et Pierre Monnet édés., Bochum, Winkler, 2002, p. 151-174.

Italie¹⁹ et en Allemagne²⁰, n'existent pas à Lyon. Depuis 1312 et le rattachement au royaume, c'est à son seigneur le roi de France que la ville de Lyon s'en remettait pour la grande diplomatie commerciale, même si les consuls cherchaient à infléchir la politique royale dans un sens favorable aux intérêts de la cité. L'étude de la correspondance entrante et sortante de la ville de Lyon, en partie conservée (au moins de façon fragmentaire) à partir du XV^e siècle, permettrait de mieux cerner l'espace de relation du consulat et sa perception des villes voisines²¹. Il faudrait aussi, à l'inverse, puiser dans les correspondances des villes avec lesquelles Lyon était en relation.

Le développement des États ou d'institutions à l'échelle de l'Europe, telle que l'Église ou les ordres religieux, a partout produit un dédoublement de la production documentaire, une documentation centrale se superposant à la documentation locale. Dans le cas lyonnais, les relations entre la cité et ses partenaires pourraient probablement être étudiées à l'aide des archives du Parlement de Paris, des archives des principautés proches (Savoie, Bourgogne) ou plus lointaines²², sans oublier les archives de la papauté et des ordres religieux.

D'autres sources qui permettent d'analyser les réseaux urbains ou bien les perceptions de l'extérieur se trouvent dans les archives des marchands et des sociétés de commerce : leurs livres de comptes, leurs correspondances ou bien les lettres de change fournissent non seulement des données nécessaires pour reconstruire les réseaux, mais parfois aussi des informations sur les marchandises échangées ou bien sur l'importance relative d'une ville par rapport aux autres. Ainsi Françoise Bayard a-t-elle analysé naguère les lettres de change concernant les Bonvisi de Lucques conservées dans les archives lyonnaises²³. Mais – comme le montrent les contributions d'Hilario Casado Alonso à partir des archives de Burgos et d'Agnès Pallini-Martin à partir des archives de la compagnie Salviati conservées à Pise – la documentation produite par des compagnies actives entre Rhône et Saône mais conservée à l'étranger offre un point de vue irremplaçable pour comprendre l'insertion de la place lyonnaise dans les échanges internatio-

19 Jean-Louis Gaulin, « Relier les places marchandes : l'exemple des villes de l'Italie communale (XII^e-XIII^e siècles) », dans *Lieux, Places, Espaces. Les dimensions spatiales des pratiques marchandes en Méditerranée (Moyen âge – époque moderne)*, Wolfgang Kaiser éd., Paris, Éditions Karthala, à paraître.

20 Eva-Marie Distler, *Städtebünde im deutschen Spätmittelalter. Eine rechtshistorische Untersuchung zu Begriff, Verfassung und Funktion*, Francfort-sur-le-Main, Vittorio Klostermann, 2006 (Studien zur europäischen Rechtsgeschichte, 207) ; *Städtebünde – Städtetage im Wandel der Geschichte*, Franz J. Felten éd., Stuttgart, Franz Steiner Verlag, 2007 (Mainzer Vorträge, 11).

21 Archives Municipales de Lyon, AA 20–AA 104 (correspondance reçue par la commune), AA 105–AA 142/2, AA 149, AA 150, AA 152–AA 160 (correspondance envoyée par la commune).

22 À titre d'exemple, les lettres des ambassadeurs du marquis de Mantoue à la cour milanaise des Sforza consistent à plusieurs reprises des nouvelles du royaume de France recueillies à Lyon. Voir la publication en cours du *Carteggio degli oratori mantovani alla corte sforzesca (1450-1500)*, Isabella Lazzarini éd., Rome, Pubblicazioni degli Archivi di Stato, 1999- (16 volumes prévus), *ad indicem*.

23 Françoise Bayard, « Les Bonvisi, marchands banquiers à Lyon, 1575-1629 », *Annales. Économies, Sociétés, Civilisations*, XXVI, 1971, p. 1234-1269.

naux. On trouverait certainement à Lucques, Florence, Milan ou bien Valladolid, des archives commerciales propices à l'étude du réseau des relations commerciales lyonnaises du XVI^e et de celles – moins connues encore – du XVII^e siècle. Pour le XVIII^e siècle, une poursuite des recherches commencées dans les archives à Leipzig ou à Brody, situé à la frontière orientale de l'Empire des Habsbourg, s'annonce fructueuse²⁴.

Les registres des notaires – si familiers aux historiens de l'Europe méridionale – ne sont conservés à Lyon en séries consistantes qu'à partir de la fin du XV^e siècle²⁵. Par la suite, ces fonds deviennent considérables et leur dépouillement systématique mettrait au jour de multiples contrats et lettres de change livrant les noms des marchands et banquiers et détaillant les produits et les prix²⁶.

Quant aux sources narratives, on pense en premier lieu – et surtout pour la période 1200-1700 – aux chroniques urbaines, ensuite aux récits de voyage²⁷ qui se multiplient au XVI^e siècle et se constituent en genre distinct des récits de pèlerinage. Ces textes demandent, à cause de leur caractère littéraire, une rigoureuse critique mettant en évidence les *topoi* et les emprunts. Du point de vue qui nous intéresse, il faut souligner que les chroniques urbaines sont probablement la seule source qui a conservé, avant l'âge des journaux et des médias plus modernes, le retentissement des événements ayant concerné d'autres villes.

Il est également possible d'étudier les représentations littéraires en termes d'influence, de concurrence et de compétition. Christoph Mayer démontre que les poèmes relatifs à Lyon écrits par Maurice Scève, Clément Marot et Joachim Du Bellay s'insèrent dans un système mouvant de relations entre grands centres littéraires du XVI^e siècle. La même perspective pourrait inspirer d'autres travaux sur la production romanesque et théâtrale entre Rhône et Saône. L'étude des publi-

24 Katharina Middell, « Brody, Leipzig, Lyon: les relations commerciales européennes et leurs acteurs (1780–1820) », dans *Les voyages de l'intelligence. Passages des idées et des hommes. Europe, Palestine, Israël*, Dominique Bourel et Gabriel Motzkin éd., Paris, CNRS Éditions, 2002, p. 29-57.

25 Georges Cuer, *Archives notariales. Première partie : notaires de Lyon*, 2 vol., Lyon, Archives départementales du Rhône, 1992-93 ; Claude Faure, *Répertoire numérique de la sous-série 3E. Notaires*, Lyon, Impr. nouvelle lyonnaise, 1939.

26 Voir à ce sujet également Jacques Bottin, « Les Italiens et les foires de Lyon autour de 1600 : déclin ou reconfiguration ? », dans *La pratica dello scambio. Sistemi di fiere, mercanti e città in Europa (1400-1700)*, Paola Lanaro éd., Venise, Marsilio, 2003, p. 201-218.

27 Le livre de Gilbert Gardes, *Le voyage de Lyon. Regards sur la ville*, Lyon, Éditions Horvath, 1993 (avec une bibliographie) est une utile compilation de textes que le lecteur doit replacer dans leur contexte. Marc H. Smith, *Les Italiens à la découverte de la France au XVI^e siècle. Géographie, voyages et représentations de l'espace*, 2 vol., Thèse de doctorat d'histoire, EPHE, 1993 (inédit), p. 457-474 ; Id. « Lyon vu par les voyageurs italiens au XVI^e siècle », dans *Beaujeu et sa région. Histoire du département du Rhône, Actes des Journées d'études 1988*, Lyon, 1990, p. 85-98. On trouvera des passages concernant Lyon dans l'anthologie : *Le voyage en France. Anthologie des voyageurs européens en France, du Moyen Âge à la fin de l'Empire*, Jean M. Goulemot, Paul Lidsky et Didier Masseau éd., Paris, Robert Laffont, 1995.

cations savantes dessine elle aussi un espace européen du savoir dans lequel des institutions lyonnaises, tel que le collège des jésuites, jouèrent un rôle²⁸.

Dernier domaine exploré : les sources iconographiques, qui restituent enfin la matérialité de la perception de Lyon. Les cartes et plans de la ville élaborés pour la plupart sur place entre le XVI^e et le XX^e siècle sont répertoriés et bien connus²⁹. Tout autre est la situation des vues de Lyon souvent réalisées par des artistes de passage et conservées dans des collections très dispersées³⁰. Delphine Estier a réuni une sélection de vues réalisées par des dessinateurs, graveurs et peintres allemands, flamands et italiens, mais il y a sûrement d'autres dessins, estampes, gravures, peintures ou autres types d'images de la ville qui somnolent encore dans les musées, bibliothèques et fonds d'archives d'Europe et du Nouveau-Monde.

Les limites

La chronologie et l'horizon de l'enquête ont été volontairement limités. Pour la chronologie, il est certain que la tenue à Lyon du concile convoqué en 1245 par Innocent IV et la longue résidence de la cour pontificale qui s'ensuivit (1245-1251) attira l'attention de la chrétienté sur la ville comme en témoignent les récits de nombreux chroniqueurs lointains. Dans un espace plus restreint, dès le XI^e siècle, l'affirmation par les évêques de Lyon de leur primatie et l'usage du titre de primat des Gaules déclencha une vive concurrence avec les autres métropoles de l'ancienne Gaule (Sens, Rouen, Tours). Nous laissons la ville et ses réseaux à la fin de l'Ancien Régime, lorsque de multiples transformations de nature politique, urbanistique et relationnelle la font littéralement changer d'époque. D'autres enquêtes pourront s'intéresser à la place de Lyon dans les réseaux des villes de l'Antiquité et des XIX^e et XX^e siècles.

Dans la chronologie retenue, l'espace relationnel de Lyon orientait les contributions vers une série de villes-partenaires incontournables : dans l'espace français, outre les métropoles ecclésiastiques, Paris, Avignon et Grenoble, en Allemagne, Augsbourg et Nuremberg, en Italie, Florence, Venise et Turin, en Espagne, Burgos et les villes de foires (Medina Del Campo, Villalón, Medina de Rioseco). Les relations de Lyon avec Avignon et Paris – ici principalement représentées par leur dimension littéraire – mériteraient d'être étudiées sous d'autres aspects. Plusieurs villes avec lesquelles Lyon eut aussi des échanges économiques intenses (Rouen,

28 Stéphane van Damme, « Les jésuites lyonnais et l'espace européen de la presse savante (1690-1714) », *XVII^e siècle*, 57, 2005, p. 499-511.

29 *Le plan de Lyon vers 1550. Édition critique des 25 planches originales du plan conservé aux archives de la Ville de Lyon*, Lyon, Archives municipales, 1990 ; *Forma Urbis. Les plans généraux de Lyon du XVI^e au XX^e siècle*, Lyon, Archives municipales, 1997 (Les dossiers des archives municipales, 10).

30 Voir à ce sujet les résultats d'une recherche sur le rôle de Lyon dans les échanges artistiques à l'époque moderne jadis réalisée par des historiens de l'art à Lyon : *Séjours et passages d'artistes à Lyon (1500-1800)*, Cahiers n° 2 de l'Institut d'histoire de l'art de Lyon, 1976.

Anvers, Londres...) ne sont, hélas, pas évoquées, pas plus – dans le domaine de l'histoire religieuse à l'époque moderne, que la capitale de la chrétienté³¹.

L'enquête enfin pourrait être prolongée hors d'Europe et intégrer les relations avec les villes de la Méditerranée orientale, de l'Empire ottoman, voire d'Extrême-Orient.

Quant au spectre des biens échangés, marginalement présents dans notre ouvrage, il pourrait évidemment être l'objet d'une recherche à part entière, partant de la circulation des denrées et matières premières entre villes comme l'a montré Rossiaud pour le blé, le vin, le sel et le bois transportés d'une ville à l'autre le long du Rhône et de la Saône à la fin du Moyen-Âge³² et aboutissant aux échanges immatériels de la musique et des idées.

Lyon « capitales »

Au terme de cette introduction, quel bilan tirer de la recherche ? S'il y a un fil conducteur de l'histoire de Lyon, c'est paradoxalement d'avoir été une capitale éternellement éphémère : capitale des Gaules, avec son prolongement chrétien et le titre de « primat des Gaules » que porte l'archevêque de Lyon depuis le XI^e siècle, capitale de l'imprimerie puis de la soie, capitale de la Résistance française, et aussi chacun le sait, capitale de la gastronomie. Plus récemment, n'a-t-on pas aussi fait de Lyon une (très) éphémère capitale protestante³³ ? Que disent les sources allo-gènes à ce sujet, entre XII^e et XVIII^e siècle ? Confortent-elles les clichés ou bien aident-elles à restituer, dans ce domaine aussi, un peu d'historicité ?

Au registre des absences, soulignons le fait que la dignité primatiale, si importante pour l'histoire interne, ne trouve pas d'écho particulier hors des milieux ecclésiastiques dans les sources mobilisées. Pas d'anticipation non plus, de la renommée gastronomique de la cité. Le titre de « capitale mondiale de la gastronomie » est mentionné dans les années Trente du XX^e siècle³⁴. Mais l'acquisition d'une telle renommée fut lente, et les historiens discutent des premiers témoignages d'une spécificité culinaire lyonnaise reconnue aussi bien par les habitants que par les étrangers³⁵.

En revanche, et en évidente liaison avec les sources les plus souvent utilisées par les auteurs, la perception de Lyon vu/e d'ailleurs recoupe en les modifiant

31 On trouvera des informations éparses dans *Le diocèse de Lyon*, Jacques Gadille, René Fédou, Henri Hours, Bernard de Vergille, Paris, Éditions Beauchesne, 1983 (Histoire des diocèses de France, 16).

32 Rossiaud, *Le Rhône*, chap. 1. 2.

33 *Lyon 1562, capitale protestante*, Yves Krumenacker éd., Lyon, Olivétan, 2009.

34 L'inventeur de cette formule à succès semble être Maurice Edmond Sailland, le « Prince élu des gastronomes », connu sous le pseudonyme de Curnonsky. Voir Curnonsky et Marcel-E. Grancher, *Lyon capitale mondiale de la gastronomie*, Lyon, Les Éditions Lugdunum, 1935.

35 Jacques Rossiaud, « Peut-on parler d'une cuisine lyonnaise à l'aube de la Renaissance ? », *Bulletin de la Société historique, archéologique et littéraire de Lyon*, 24, 1994, p. 143-151.

deux des « marques de fabrique » de la cité rhodanienne : son rôle dans l'histoire de l'imprimerie et de la soierie. Dans les deux cas, entre la fin du XV^e siècle et le XVIII^e siècle, Lyon existe et se développe en relation étroite avec le nord de la Péninsule italienne : lieu d'origine de nombreux imprimeurs (même si certains d'entre eux venaient en réalité d'Allemagne du sud via l'Italie) et fructueux marché pour le livre italien imprimé à Lyon ; zone d'exportation des meilleures soieries, mais aussi, comme le montrent Roberto Tolaini et Francesco Battistini à propos du Piémont, aire d'importation du fil de soie travaillé à Lyon. Il y a là une dimension transalpine aux « succès » lyonnais sur laquelle on doit insister et qui n'est pas incompatible avec les stratégies d'alliance et de résistance de villes parfois très proches comme celles du Dauphiné. C'est aussi de cette Italie du Nord que provient l'élan de la saison littéraire lyonnaise avant que la centralisation ne dompte « l'ami Lyon ».

Du point de vue de l'histoire culturelle et intellectuelle aussi, les contributions réunies ouvrent sur de plus vastes espaces. Le développement de Lyon comme place de commerce et de finance lui a valu, on le sait en particulier depuis les travaux de Gascon, d'attirer nombre de marchands et financiers d'Europe à partir du XV^e siècle et durant tout le XVI^e siècle. La contribution d'Hilario Casado Alonso ajoute même une dimension castillane à ce rayonnement lyonnais. Mais on n'a peut-être pas encore pris toute la mesure des implications culturelles de la présence à Lyon d'étrangers appartenant au monde des affaires : jeunes marchands italiens ou allemands (comme ceux étudiés par Mark Häberlein) apprenant au pont du Change les règles de leur métier, diffusion probable des techniques commerciales (en particulier celles venues d'Italie) en direction des négociants lyonnais. Tout un pan de l'histoire de la culture des marchands (la comptabilité, les compétences linguistiques...) pourrait être certainement enrichi par une étude plus systématique des rencontres, à Lyon et plus largement dans le Sud-Est du Royaume, de marchands venus d'Allemagne, d'Italie ou encore de la Péninsule ibérique. Cette histoire commence-t-elle seulement au XV^e siècle ou bien a-t-elle connu un prélude lors de l'installation à Avignon de la papauté et des hommes d'affaires qu'elle drainait avec elle, voire à l'occasion des trois séjours de la cour pontificale à Lyon entre 1244 et 1306³⁶ ? Jusqu'à quelle époque ces échanges sont-ils innovants ? Cette culture marchande migra-t-elle dans d'autres domaines (finance publique par exemple) ? Autant de questions nouvelles suscitées par les recherches sur Lyon vu/e d'ailleurs.

Ce sont surtout des artistes venus du nord qui ont laissé des témoignages visuels (des esquisses souvent) de la ville de Lyon à l'époque moderne. Située sur l'une des voies de passage pour qui voulait, venant des Pays-Bas (Provinces-

36 Les registres pontificaux attestent la présence à Lyon de marchands italiens réclamant le paiement de dettes (voir par exemple un acte en faveur du marchand florentin Aringo Abadinghi, créancier de l'archevêque de Cologne, fait à Lyon le 4 octobre 1250, publié dans *Les registres d'Innocent IV*, Élie Berger éd., 2, Paris, 1887, n° 5361, p. 249-250). Mais l'enquête systématique n'est pas faite.

Unies), gagner Rome et l'Italie, Lyon fut aussi, comme tant d'autres villes, un motif ou un prétexte iconographique. Ces artistes, qui semblent avoir laissé peu de traces de leur séjour et influence en ville, vivaient-ils entre eux ou bien retrouvaient-ils aussi à Lyon des marchands et financiers venus comme eux de terres lointaines ? Il s'agit d'un autre point que de nouvelles recherches pourront tenter d'approfondir.

Table des matières

<i>Préface</i>	7
Jacques ROSSIAUD	
<i>Introduction : Lyon vue d'ailleurs.</i> <i>Une autre perspective sur l'histoire lyonnaise</i>	13
Jean-Louis GAULIN et Susanne RAU	
<i>'Lyon sur Rhône'</i> <i>Lyon et le concile de 1245 d'après les chroniques italiennes, françaises et anglaises (milieu XIII^e-milieu XIV^e siècle)</i>	25
Stéphane BRUNEAU-AMPHOUX	
<i>'Prima sedes Galliarum'</i> <i>Une image de la métropole ecclésiastique de Lyon</i> <i>(XII^e-XV^e siècle)</i>	43
Fabrice DELIVRÉ	
<i>Poèmes à leur ami Lyon :</i> <i>de Clément Marot à Joachim Du Bellay</i>	55
Christoph Oliver MAYER	
<i>L'installation d'une famille de marchands-banquiers florentins</i> <i>à Lyon au début du XVI^e siècle, les Salviati</i>	71
Agnès PALLINI-MARTIN	
<i>Les relations entre les foires de Castille</i> <i>et les foires de Lyon au XVI^e siècle</i>	91
Hilario CASADO ALONSO	
<i>'Lyon, nom & marque civile. Qui sème aussi des bons livres l'usage'</i> <i>Lyon dans le réseau éditorial européen (XV^e-XVI^e siècle)</i>	109
Ilaria ANDREOLI	
<i>Commerce, formation et réseaux de compatriotes :</i> <i>la ville de Lyon vue par des marchands de l'Allemagne du Sud au XVI^e</i> <i>et au début du XVII^e siècle</i>	141
Mark HÄBERLEIN	

<i>Planches d'illustrations</i>	I – VIII
<i>Paysages urbains de Lyon aux XVI^e-XVII^e siècles</i>	
<i>Le regard des artistes forains et étrangers</i>	161
Delphine ESTIER	
<i>Une voisine encombrante et nécessaire :</i>	
<i>Lyon vue du Dauphiné au XVIII^e siècle</i>	181
René FAVIER	
<i>Lyon et l'Italie séricicole du XVI^e au XVIII^e siècle</i>	193
Roberto TOLAINI et Francesco BATTISTINI	
<i>Index des noms de personnes et de lieux</i>	213
<i>Liste des auteurs</i>	225
<i>Table des matières</i>	227

Chez le même éditeur : **Collection d'histoire et d'archéologie médiévales**

1 - 1994, *Papauté, Monachisme et Théories politique, études d'histoire médiévale offertes à Marcel Pacaut*, éd. P. Guichard, M.-T. Lorcin, J.-M. Poisson, M. Rubellin, Vol. I : *Le pouvoir et l'institution ecclésiastique*, 424 p., ISBN 2-7297-0492-2 ; Vol. II : *Les Églises locales*, 432 p., ISBN 2-7297-0493-0.

2 - 1995, *Le sol et l'immeuble*, éd. O. Faron et E. Hubert, 342 p., ISBN 2-7297-0519-8.

3 - 1996, C. Treffort, *L'Église carolingienne et la mort*, 218 p., ISBN 2-7297-0558-9.

4 - 1999, M.-A. Polo de Beaulieu, *Education, prédication et cultures au Moyen Âge*, 240 p., ISBN 2-7297-0617-8.

5 - 1998, J.-M. Pesez, *Archéologie du village et de la maison rurale au Moyen Âge*, 520 p., ISBN 2-7297-0591-0.

6 - 2001, P. Guichard, *L'Espagne et la Sicile musulmanes*, 3^e éd., 240 p., ISBN 2-7297-0658-5.

7 - 2000, M.-R. Reynaud, *Le temps des princes : Louis II et Louis III d'Anjou-Provence*, 208 p., ISBN 2-7297-0657-7.

8 - 2000, UMR 5648, *Pays d'Islam et Monde latin x^e-xiii^e siècle. Textes et documents*, 295 p., ISBN 2-7297-0660-7.

9 - 2001, D. Méhu, *Paix et communautés autour de l'abbaye de Cluny, x^e-xv^e siècle*, 636 p., ISBN 2-7297-0688-9.

10 - 2003, M. Rubellin, *Église et société chrétienne d'Agobard à Valdès*, 550 p., ISBN 2-7297-0712-3.

11 - 2003, Humbert de Romans, *Le Don de crainte ou l'Abondance des exemples* (traduction et introduction de C. Boyer, postface de J. Berlioz), 236 p., ISBN 2-7297-0711-X.

12 - 2003, *Les sociétés en Europe du milieu du v^e à la fin du ix^e siècle*, textes réunis et présentés par A. Stoclet, 136 p., ISBN 2-7297-0732-8.

13 - 2004, *Les Palais dans la ville. Espaces urbains et lieux de la puissance publique dans la Méditerranée médiévale*. éd. P. Boucheron et J. Chiffolleau, 342 p., ISBN 2-7297-0747-6.

14 - 2005, A. Kersuzan, *Défendre la Bresse et le Bugey. Les châteaux savoyards dans la guerre contre le Dauphiné (1282-1355)*, 434 p., ISBN 2-7297-0762-X.

15 - 2005, *Villes d'Italie. Textes et documents des xii^e, xiii^e, xiv^e siècles*, éd. J.-L. Gaulin, A. Jamme, V. Rouchon Mouilleron, 330 p. ISBN 2-7297-0773-5.

16 - 2005, *Averroès et l'averroïsme (xii^e-xv^e siècles), Un itinéraire historique du Haut Atlas à Paris et à Padoue*, éd. A. Bazzana, P. Guichard et N. Bériou, 348 p., ISBN 2-7297-0769-7.

17 - 2005, D. Carraz, *L'Ordre du temple dans la basse vallée du Rhône (1124-1312)*, 662 p., ISBN 2-7297-0781-6.

18 - 2007, M.-T. Lorcin, «D'abord il dit et ordonna...» *Testaments et société en Lyonnais et Forez à la fin du Moyen Âge*, 280 p., ISBN 2-7297-0797-2.

19 - 2006, F. Morenzoni, collaboratrice I. Jeger, *Le prédicateur et l'inquisiteur. Les tribulations de Baptiste de Mantoue à Genève en 1430*, 230 p., ISBN 2-7297-0794-8

20 - 2007, *Mines et pouvoir au Moyen Âge*, éd. M.-C. Bailly-Maître et J.-M. Poisson, 350 p., ISBN 2-7297-0793-X.

21 - 2009, *Économie et religion. L'expérience des ordres mendiants (XIII-XV)*, éd. N. Bériou et J. Chiffolleau, 814 p., ISBN 978-2-7297-0817-7.